

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'Est du Prince Edouard. Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT:

L'IMPARTIAL un an... \$1.00 L'Impartial et Buote's Monthly \$1.30

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE, Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH: 8 MARS 1894

"Le Journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'épître, entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est innocente pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."

Connolly et McGreevy sont en liberté. Ils ont obtenu leur passe port jeudi, le 1 mars.

Lord Aberdeen assistait à l'inauguration du conseil de ville à Montréal, la semaine dernière. Il a fait un discours en français.

D'après la presse unioniste d'Écosse, la dissolution des chambres aurait lieu dans un mois et les préparatifs d'une nouvelle élection seraient déjà commencés.

Le Mail dit que la question des écoles du Manitoba n'est nullement réglée par les tribunaux, mais qu'elle sera maintenant transportée dans l'arène politique.

Un correspondant du Globe dit que la P. A. A., est une organisation contrôlée par les organisateurs du parti tory qui en feront un engin d'élection lors de la prochaine mêlée.

Parlant du jugement de la cour Suprême sur les écoles séparées du Manitoba, la Vérité dit:

C'est la dernière motte de terre jetée sur le cercueil non du fanatisme des uns et la faiblesse des autres ont couché la liberté scolaire au Manitoba.

On parle beaucoup, en Angleterre, d'élections générales prochaines. On dit que M. Gladstone ne se présente pas comme candidat. La division de Midlothian, qu'il représente depuis 13 ans, aurait pour nouveau candidat sir James Carmichael.

Le Telegraph, de Québec, croit qu'à la prochaine session du parlement d'Ottawa la loi électorale fédérale sera rappléée et que les prochaines élections se feront sur les listes provinciales.

Le Herald publie une dépêche d'Ottawa annonçant que sir John Thompson, en sa qualité de ministre de la justice, a préparé un rapport recommandant l'élargissement de MM. Connolly et McGreevy.

Ce rapport sera présenté aujourd'hui au gouverneur-général.

Le World, de Toronto, croit à la prochaine mise en liberté des deux prisonniers.

AUX SECRÉTAIRES DES COMMISSAIRES D'ÉCOLES

Nous avons en mains une quantité d'Assesment Bills pour Taxes Prix modérés

MONEY... STANDARD FASHION CO.

RELIGION

Il nous faut quelque chose, en cette triste vie, Qui nous parlant de Dieu, d'art et de poésie, Nous élève au dessus de la réalité, Des accents plus touchants, dont la douce harmonie Echo pur et lointain de la lyre infinie Transporte notre esprit dans l'idéalité

On se saurait trop encourager les sociétés qui s'organisent depuis quelque temps sous forme de clubs de débats dans plusieurs de nos centres français. C'est certainement un des meilleurs moyens que puissent adopter nos jeunes gens pour s'accoutumer à adresser la parole en public, ainsi si bien que pour acquérir beaucoup d'informations utiles qui peuvent être mises à profit dans les occupations ordinaires de chaque jour.

Nous aimerions aussi voir parmi nous des cercles agricoles. Ces sociétés ne sauraient manquer d'être d'un grand avantage pour ceux qui s'occupent de la ferme. Les cercles agricoles sont aujourd'hui devenus très populaires dans la province de Québec et produisent les plus heureux résultats.

Lorsque nous avons soumis les noms des honn. S. F. Perry et J. O. Arsenault, nous avons présenté la question sous un point de vue purement national. Nous disions qu'en justice du nombre que nous comptons nous avions droit à un sénateur français. Nous n'avons établi aucune préférence.

Notre estimable correspondant J. G. B. voudra bien nous pardonner de ne faire paraître sa communication qu'aujourd'hui. Ce délai est dû à l'irrégularité de mailles que nous avons eues pendant une dizaine de jours.

Nouvelles d'Égmont Bay.

Il y a quelque temps les habitants du district d'école Égmont Bay Road ayant organisé une société de débat agricole, les officiers suivants furent élus; M. François U. Arsenault, Pres. et M. Joseph Blanchard Sect.

A une nombreuse assemblée tenue le 22 courant, des discours instructifs furent prononcés par MM. Sylvain E. Gallant, Jean O. Arsenault, Laurent A. Arsenault (Inst.) et autres.

Celui prononcé par M. Laurent A. Arsenault qui fut d'une longue durée et très instructif, fit une bonne impression sur l'auditoire.

A la fin des discours, la résolution suivante proposée par M. Jean O. Arsenault fut adoptée à l'unanimité:

Attendu que le siège au sénat vacant par l'appareillement du Sénateur Howlan à la position de lieutenant gouverneur de cette province:

Et attendu que ce siège, en toute justice, appartient à un catholique:

Et attendu que les acadiens jusqu'ici n'ont pas reçu leur part légitime dans la distribution des offices publics: Il est résolu que l'hon. J. O. Arsenault ayant servi comme représentant à la chambre locale de cette province pour au-delà d'un quart de siècle, à la satisfaction générale, ce siège en droit de justice et de mérite lui appartient.

Il est à espérer que les journaux français des Provinces Maritimes qui ont à cœur le bien être et l'avancement du peuple Acadien se feront un devoir de faire prévaloir les titres de l'hon. J. O. Arsenault à cette position.

Résolu que copie de cette résolution soit envoyée pour publication à L'IMPARTIAL et au Moniteur Acadien, avec prière à L'Évangéline et au Courrier des Provinces Maritimes de reproduire.

J. G. B.

Egt. Bay Road Fev. 23 194.

Notre estimable correspondant J. G. B. voudra bien nous pardonner de ne faire paraître sa communication qu'aujourd'hui. Ce délai est dû à l'irrégularité de mailles que nous avons eues pendant une dizaine de jours.

AUTRES NOUVELLES D'ÉGMENT BAY

Monsieur le Rédacteur.

Veillez accepter dans les colonnes de L'IMPARTIAL, quelques petites nouvelles de notre paroisse de St. Jacques.

Nous avons en la semaine dernière, à la salle St. Philippe, une assemblée des membres de la Société de Tempérance au cours de laquelle notre vénéré Curé annonça que, désormais, notre société de Tempérance sera connue sous le nom de la Ligue de la Croix.

Mardi soir, le 27, un grand concours de personnes se réunissait encore pour entendre le Rev. J. A. McDonald curé de Miscouche, qui donna une conférence, le sujet étant: "Dark Ages." Le Rev. conférencier traita son sujet d'une manière qui intéressa vivement l'auditoire. Il est rumeur que l'hon. J. O. Arsenault va être nommé sénateur. Espérons que le gouvernement reconnaîtra les longs services de M. Arsenault dans la vie publique, et que cet honneur qu'il a si bien gagné, lui sera décerné.

Dans ce cas, on en compte plusieurs qui pourraient le remplacer; mais M. Laurent Arsenault institeur, est celui qui paraît courir la meilleure chance. NOEL.

COLONISATION ET RÂ-PATRIEMFNT

De La Croix

Les apparences sont trompeuses... Il arrive souvent qu'un brave cultivateur espère améliorer sa position et se préparer une vie plus facile, en quittant sa ferme pour aller exploiter, dans une ville quelconque, un hôtel ou une maison de commerce. Parfois il réussit, ce qui ne l'empêche pas de regretter "sa terre" et ses occupations hygiéniques au grand air; le plus souvent, il échoue et dans ce cas il souffre doublement.

Qu'il me soit permis de reproduire ici quelque passage d'un récit écrit pour ainsi dire sous la dictée d'un homme qui possédait une qualité rare dans tous les pays et à toutes les époques: la sincérité.

Revenu au village et à la recherche d'un bon emplacement, il me rencontra ce qui suit:

"Il y a douze ans, j'avais amassé une centaine de piastres en faisant du bois de corde. N'ayant plus ni parents, ni frères, ni sœurs, j'épousai une belle et bonne "créature" dont je connaissais depuis longtemps la conduite exemplaire.

"Notre petit ménage payé il me restait bien peu d'argent, cela va sans dire, mais j'avais deux bons bras, et pas de poil dans la main! Je vous garantis monsieur, que l'idée de cultiver une terre et d'avoir un "chez nous" doubla mes forces et mon courage. Ce fut un grand bonheur pour moi lorsque, deux ans après notre mariage, j'installai ma jeune femme dans notre humble mais confortable maisonnette, construite avec l'aide de mes amis, au centre du premier terrain conquis par ma hache. La terre avait été achetée à crédit, mais nous possédions un bon petit "roulant" qui ne devait rien à personne.

Notre petit Jean lui-même, un gros garçon de douze mois, paraissait tout joyeux et il me semblait que je faisais dans ses grands yeux bleus les plus belles promesses pour l'avenir. "Cependant, les commencements furent pénibles, et plus d'une fois j'eus des moments de faiblesse, pendant lesquels me venait la tentation de m'en aller. Mais ma bonne Louison, plus patiente que moi, me répondait du cœur en me disant: "Travaillons, ne laissons pas nos bras se rouiller: chaque année de labeurs nous ramène un peu plus de bien-être..."

Après tout, nous ne vivons pas mal. Nous avons du beurre, du lait, des œufs, du lard, des légumes et du pain. Plus tard, ça ira mieux encore... "Et je me remettais à la besogne, plus vaillant que jamais. Le soleil levant ne me surprenait pas souvent au lit, et la lune éclaira plus d'une fois mes dernières courses aux environs de ma demeure.

"Six années se passèrent ainsi. Notre terre était payée, nous avions un beau "stock", et nos trois enfants grandissaient à vue d'œil. Nous étions heureux plus même que nous ne pensions.

"Une lettre, que m'envoyèrent deux de mes cousins, employés dans une usine des États-Unis, vint détruire notre bonheur. La voix du tentateur troubla mon esprit. Malgré les larmes de ma pauvre femme et les bons avis d'un vieil ami, je fis vendre publiquement tout mon roulant, après avoir cédé à vil prix ma bonne terre, qui m'avait conté tant de peines et de soins, mais qui aussi, je le reconnais maintenant m'avait toujours si généreusement payé.

"Je fus tout surpris de voir que mon bien valait tant d'ar-

gent: tous mes comptes réglés, j'arrivai aux États avec plus de six cents piastres.

"Moins d'une année après, je regrettais amèrement d'avoir sacrifié ma liberté. Je me trouvais à l'étroit dans ma petite demeure, autour de laquelle poussaient à peine quelque maigres chardons et un peu d'herbe brûlée par le soleil; l'air manquait surtout à mes poumons, lorsque je me voyais emprisonné entre les murs noirs de l'usine. Chaque nuit, je revoyais dans mes rêves les plantureux pacages et les grands bois de ma terre.

"Cependant, une mauvaise honte m'empêchait de faire part à qui que ce fut de mes regrets et de mon chagrin. Je m'opiniâtrai pendant près de six ans, ménageant mes piastres, conservant mon petit avoir, mais incapable d'y ajouter un seul centime.

"Un beau jour, comme on nous annonçait un nouveau chômage de quelques semaines, je n'y tins plus et je dis à ma vieille:

"Louison, j'ai l'idée de retourner la-bas... Qu'en penses-tu?"

"Elle ne répondit pas la bonne femme, car il lui aurait été impossible de prononcer une seule parole, tellement la joie la suffoquait. Elle se contenta de se jeter à mon cou en versant des larmes de bonheur.

"Et me voici de retour, plus pauvre qu'avant mon départ, plus vieux de six ans et incapable de trouver, aux mêmes conditions, une terre aussi bonne que... l'autre.

"Mais, c'est égal; quand on a fait une bêtise, il faut avoir le courage de la réparer. Revenu de mes erreurs, j'ai sincèrement pitié de ceux qui s'imaginent qu'on trouve plus de bien-être à la ville qu'à la campagne.

"I faut des bras pour toutes les professions; mais, quand on a été élevé aux champs, c'est qu'on doit vivre et mourir. Ailleurs on déperit, on s'étiolle, comme ces fleurs des bois et des prairies, qu'on ne parvient jamais à acclimater complètement dans les beaux parterres des gens riches, et qui sont si vigoureuses et si belles au milieu de cette grande et riche nature, où les sems le vent, où les abreuve la rosée."

Cet "habitant" parlait et agissait en vrai sage.

JEAN DES ÉRABLES

LES NAUFRAGES DU "KEARSARGE"

LEUR ARRIVÉE A NEW-YORK

New-York, 24 — Les officiers et hommes d'équipage, au nombre 203, du croiseur de la marine des États-Unis, "Kearsarge", qui a péri sur le récif Bucador, dans l'Amérique centrale, viennent d'arriver en cette ville par le vapeur de la Pacifique Mail Company "City of Para".

Le dock de la Pacific Mail Company, à l'extrémité ouest de Canal street, avait été pavé pour la circonstance et des centaines de curieux qui s'y étaient attoupés, ont fait une ovation aux officiers et aux hommes du "Kearsarge" à mesure qu'il débarquaient. Parmi les personnes présentes se trouvaient le commandant A. S. Crowinshield, capitaine de l'arsenal maritime de Brooklyn, qui a commandé le "Kearsarge" pendant un certain temps; Mme Stanton, femme du contre-amiral Stanton, les femmes les parents de plusieurs des officiers et matelots du croiseur perdu.

Les naufragés ont été reçus officiellement par le commandant Crowinshield, et ils ont été transférés ensuite par deux remorqueurs à l'arsenal maritime de Brooklyn, où une chaleureuse réception leur a été faite par le contre-amiral Gherardi. Puis les hommes d'équipage ont été installés sur le ponton "Vermont". Les officiers et les hommes d'équipage n'ont sauvé que les vêtements qu'ils avaient sur eux au moment où le croiseur a été abandonné, et sont arrivés à New York avec leur tenue

d'é. Queques officiers seulement portaient des pardessus qu'ils s'étaient procurés à Colon.

Le contre-amiral Stanton, le capitaine Heyerman, commandant du "Kearsarge", et le lieutenant Brainard, qui est allé chercher du secours à Colon aussitôt après le naufrage n'étaient pas plus tôt débarqués qu'ils ont été assaillis par une nuée de reporters. Le contre-amiral et les deux officiers ont consenti à faire le récit du naufrage, mais n'ont fait que répéter ce que nous avons déjà appris les dé.êches de Colon, sans laisser rien transpirer sur la cause et la responsabilité de l'accident.

Quand on lui a demandé quelle avait été la cause de l'accident, le contre-amiral Stanton a répondu qu'il ne pouvait absolument rien dire à ce sujet jusqu'à l'enquête d'usage qui sera faite par un conseil nommé par le département de la marine. Il n'a même pas voulu dire qu'il était l'officier qui était de quart lorsque le croiseur a heurté le récif.

"Qu'importe?" a répondu l'amiral Stanton, puisque, comme tout le monde le sait, c'est le capitaine du navire qui est responsable de sa perte.

"Nous avons heurté le récif dans la soirée du 2 février. Une consultation a eu lieu aussitôt entre les officiers et il a été décidé que tous le monde resterait à bord jusqu'au lendemain matin. Il a été reconnu aussitôt après l'accident que rien ne pouvait plus sauver le Kearsarge. Le débordement a eu lieu le lendemain matin, et a part la mort du chef-cour Robbings, qui s'est noyé en essayant de gagner le récif à la nage, il n'y a pas eu d'accidents de personnes."

Bref, les récits faits par le contre-amiral Stanton, le capitaine Heyerman et le lieutenant Brainard n'ajoutent absolument aucun détail nouveau à celui que nous avons publié d'après les dé.êches de Colon. Ajoutons en terminant que le "City of Para" a rapporté la chaise et les embarcations de sauvetage du "Kearsarge", qui constituent à peu près, tout ce que l'on a pu trouver.

D'autre part, on télégraphie de Washington que le secrétaire de la marine, M. Herbert, vient de nommer la cour d'enquête chargée de rechercher la cause de la perte du "Kearsarge" et de déterminer les responsabilités, s'il y en a. La cour d'enquête se compose du contre-amiral Bruce Gherardi, des capitaines J. M. Miller et T. F. Kain et lieutenant J. D. Kelley. Elle se réunira lundi prochain à midi à l'arsenal maritime de Brooklyn.

Le M. n. d.

BOLGER HOUSE

Opp. Depot John Bolger Prop.

The Bolger House has lately been renovated and is well equipped to accommodate the traveling public. People from East North South and West are invited to give us a call. Fair mode ate CHARLOTTE TOWN P. E. I.



L'Imprimerie

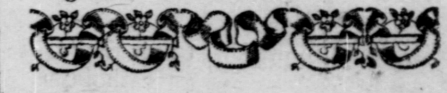
L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL est le seul journal français dans l'Est du Prince Edouard. Ayant trois bonnes presses à notre disposition, nous sommes en mesure d'exécuter, en français et en anglais, dans les derniers gonts, et à des prix modérés, toutes sortes d'ouvrages tels que

- Tete de Comptes, Te de Lettres, Affiches, Brochures, Cartes d'Affaires, Cartes de Visites, Envelopes, Blancs pour Magistrats, Blancs pour Avocats, Circulaires, Placards, Billets, Memorandums.

Envoyez nous vos commandes nous garantirons satisfaction.

F. J. BUOTE, Editeur-Propriétaire, Tignish, Bloc Chaisson, I. P. E.



Send for Advertising Rates.